Document généré le 18 avr. 2024 17:01

**Inter**
**Art actuel**

# L'îlot fleurie
## L'Utopie inachevée

Numéro 100, automne 2008

URI : https://id.erudit.org/iderudit/45513ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)
1923-2764 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

(2008). L'îlot fleurie : l'Utopie inachevée. *Inter*, (100), 82–85.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

# /L'ÎLOT FLEURIE

> Jardin communautaire et sculpture *Hommage à une sphère* de Armand Robitaille (premier site). Photo : anonyme.

> Commémoration des débuts de l'îlot Fleurie (deuxième site), exposition de photographies sur l'œuvre de Grant Mathieu (détruite en 2007 lors de la destruction des pilliers). Photo : anonyme.

> Sérigraphie de Fannie Giguère, Sommet des Amériques, 2001.

### L'Utopie inachevée

Depuis sa fondation, l'îlot Fleurie a connu maintes péripéties et a mené plusieurs luttes. Rappelons-nous qu'en 1991, alors que la municipalité laissait le quartier à l'abandon, des citoyens et des artistes prirent l'initiative d'aménager un terrain vacant et dangereux. L'endroit devint bientôt un jardin splendide où le joli chaos des chemins, des potagers et des fleurs reflétait la créativité spontanée et collective. Ce lieu organique, grouillant d'imagination et de solidarité, avait ainsi entamé le mouvement de revitalisation du quartier, la Ville ayant ensuite « emboîté le pas ». En 1997, le pas était d'ailleurs emboîté à un point tel qu'il s'était transformé en croc-en-jambe. L'îlot Fleurie fut bientôt contraint de céder sa place aux spéculateurs immobiliers. L'organisme établit alors un véritable rapport de force citoyenne. À la suite d'une manifestation poétique, d'une désobéissance civile pacifique et d'une série de négociations obstinées, l'îlot Fleurie obtint un autre terrain où s'établir. Dès lors entouré de voies rapides et d'un stationnement, il délaissa son volet de jardin communautaire qui devint autonome. L'îlot Fleurie se consacra alors à l'animation urbaine et à la création d'événements. En 2000, après quelques années de restructuration difficiles, une relève s'organisa, appuyée par la Ville de Québec. Une nouvelle équipe composée majoritairement de jeunes femmes travailla à la floraison et à l'animation des lieux. L'événement *Émergence*, faisant suite aux journées *Plywoodstock*, devint un événement artistique annuel d'envergure nationale. Ainsi l'îlot Fleurie eut l'honneur d'accueillir des dizaines d'artistes de diverses générations. Après les passages remarquables de sculpteurs tels Bill Vazan, Henri Saxe et Don Darby, ce furent des jeunes tels Laurent Gagnon, BGL et les sœurs Couture qui animèrent les lieux le temps d'*Émergence*. En 2001, lors du Sommet des Amériques, l'îlot Fleurie se proclama « zone de résistance libre et pacifique » et accueillit des milliers de manifestants venus manger, peindre, chanter, danser... et faire leurs besoins. Dénoncé comme étant le quartier général des militants, alors que la Ville elle-même avait soutenu

l'initiative, à cette occasion, l'îlot avait plutôt servi de tampon sécuritaire et sanitaire. Véritable soupape pour les frustrations d'une population gazée de lacrymogènes et de mensonges, l'îlot Fleurie connut un feu de joie haut de 30 mètres et un concert de percussions impulsives des plus mémorables : plusieurs centaines d'individus frappant pendant des heures sur les garde-fous routiers et les panneaux signalétiques de la basse jusqu'à la haute ville. Lieu de rassemblement par excellence, l'îlot Fleurie poursuivit ses activités culturelles en ce sens : Solstice des Amériques, Festival de l'humour noir, Journée autogérée, poésie à ciel ouvert, etc. Reconnu et apprécié, l'îlot Fleurie obtint le statut de centre d'artistes. Ainsi, né de la rencontre entre l'art, le social et le communautaire, l'îlot Fleurie devint l'endroit utopique par excellence, un îlot de résistance créative et écologique au milieu du béton armé.

Au printemps 2007, l'expropriation et le déplacement brutal des œuvres amorcèrent le démantèlement de l'îlot Fleurie et faillirent l'achever. Démarrer un organisme est parfois ardu. Assurer sa survie l'est un peu plus, surtout quand cela se fait de manière bénévole. Lorsque cet organisme a presque 20 ans d'histoire et qu'on n'y compte plus ni le nombre impressionnant de citoyens impliqués ni celui des œuvres créées, sa disparition est douloureuse et sa dissolution est complexe. C'est pourtant le défi que l'îlot Fleurie s'est donné puisqu'il n'a aucun lieu pour exercer ses activités d'animation dans son quartier revitalisé, que quelques commerçants influents se plaisent à nommer le « nouvo » Saint-Roch. Le 30 mai 2007, l'îlot Fleurie tenait une assemblée générale extraordinaire visant à voter un nouvo comité d'administration. Ce dernier avait le mandat de dissoudre l'organisme. Or, il lui reste quelques batailles à mener avant de s'éteindre. Pratiquement, l'organisme doit léguer l'ensemble de ses biens, ou du moins ce qu'il en reste. Il doit notamment assurer la protection des sculptures qui ont survécu à la destruction des autoroutes.

> Un des fondateurs de l'îlot Fleurie, Louis Fortier. Photo : anonyme.

> Grand « jam » spontané durant le Sommet des Amériques, plus d'une centaine de personnes, de l'îlot Fleurie jusqu'à la haute-ville ont frappé des heures durant les garde-fous et les panneaux signalétiques métalliques, 2001. Photo : anonyme.

> Sommet des Amériques, 2001. Photo : Hélène Matte.

> Capitaine D'Youville sur la sculpture *Dragon du millénaire* de Hugo Chouinard (œuvre volée au printemps 2007). Photo : anonyme.

> L'îlot Fleurie en 2002. Photo : Julie Picard.

> *Plywoodstock*, premier site. Photo : anonyme.

> Bill Vazan, *Système lymbique du prédateur*, 1996. Photo : anonyme.

De la cinquantaine de sculptures que l'îlot Fleurie comprenait, près d'une vingtaine existe toujours dont quelques-unes sont abîmées sévèrement. Celles-ci font aujourd'hui l'objet d'un enjeu viscéral pour l'îlot nouvo et, plus largement, elles imposent une urgente et profonde réflexion sur la place de l'art public et vivant au sein de la Vieille Capitale. À l'été 2007, le comité en charge de la sauvegarde des sculptures est appuyé concrètement par l'organisme Éco-Quartier qui souhaite adopter certaines d'entre elles. Par ailleurs, une jeune artiste nommée Nathalie Côté, coordonnatrice de l'un des *Chantier urbain*, refuse d'abandonner les œuvres. Elle propose d'ajouter à son mandat d'aménagement du parc Notre-Dame-de-Grâce l'intégration de certaines sculptures. Au moment d'écrire ces lignes, sept ou huit sculptures sont en voie d'être sauvées, mais leur survie demeure incertaine. Croupissant dans la décharge municipale, elles risquent d'être détruites par la machinerie (la *Robe engoulevant* de Jean-Louis Emond) ou d'être volée (le *Dragon du millénaire* du poète-sculpteur Hugo Chouinard, œuvre usurpée en juin 2007). La Ville de Québec daigne débourser pour le déménagement de certaines œuvres, mais ne désire pas en être responsable. L'îlot Fleurie doit financer leur restauration et donc en trouver les moyens, alors que la Ville elle-même lui a coupé les vivres depuis 2004. Encore, pour installer les œuvres, il faut suivre un ensemble de procédures afin d'obtenir des permissions auprès de différentes instances. Le comité de sauvegarde des sculptures doit confronter les aléas de la bureaucratie. Pire encore, rien n'assure la survie des œuvres qui seront réinstallées et restaurées. Lorsque l'îlot Fleurie sera légalement dissous, qui assurera leur protection? En l'occurrence, les œuvres de l'îlot Fleurie semblent toutes en péril à plus ou moins long terme, sauf peut-être si un nouvo protocole d'entente est signé avec la Ville, les artistes ou de nouvos responsables. C'est beaucoup pour un organisme profondément blessé et épuisé dont les administrateurs ont déjà beaucoup donné et trouvent difficilement une relève solide.

L'îlot Fleurie demeure le lieu des utopies inachevées. Ses défis étaient herculéens. Rappelons-nous la désolation bête et brutale des bretelles d'autoroutes aboutissant à un mur sous lesquelles il s'était réfugié. Rappelons-nous *Le géant vert* du peintre-sculpteur Louis Fortier : une œuvre titanesque qui convoitait l'idée d'une végétation à forme humaine mais à hauteur de piliers urbains. Souhaitons que l'îlot nouvo, dans son combat ultime d'un David contre Goliath, parvienne à convaincre les autorités municipales de la pertinence de ses œuvres d'art publiques. Depuis près de 17 ans, l'îlot Fleurie est soutenu de manières bénévole et volontaire. Souhaitons qu'avant *de rendre les armes, il sache rendre hommage* à tous ceux et celles qui s'y sont impliqués par la revalorisation, l'appropriation, l'aménagement du territoire et l'organisation d'événements rassembleurs. À l'entrée de la roulotte qui, jusqu'à tout récemment, lui servait de lieu de réunion et de travail, n'y avait-il pas cet avertissement : « Attention, zone d'espérance » ?

> Projection cinématographique dans le cadre de l'événement *Émergence*, 2001. Photo : Jacinthe Lessard-L.

> « Dépotoir » des œuvres entreposées par la ville de Québec, 2007. Photo : Hélène Matte.